

Voyage au Viêt-Nam et au Cambodge 18 mars-22 avril 2010

Rédaction : Claude Morin et Éliane Laberge

Nous avons beaucoup apprécié ce voyage et nous n'avons à déplorer aucune mésaventure. Nous revenons enrichis culturellement nous étant frottés à une culture ancienne, impressionnante pour ce qu'elle véhicule du passé, qui est encore très proche, nous offrant des réponses, mais encore plus de questions qui suggéreront des recherches, des lectures.

Ces deux pays ont subi des dominations étrangères, par la Chine et la France pour le Viêt-Nam et des guerres pour s'en libérer, la plus dévastatrice ayant été la guerre imposée par les États-Unis (bombardements, napalm, produits toxiques). Le Cambodge a beaucoup souffert des invasions (Thais, Vietnamiens) après avoir érigé le plus grand empire de l'Asie du Sud-Est, puis a subi la domination française et a été entraîné dans le conflit entre le Viêt-Nam et les États-Unis, ce qui a engendré l'épisode suicidaire des Khmers Rouges. Il était heureux que nous ayons visité la Chine l'an dernier tant la Chine a pesé (et pèse) sur la trajectoire de ces deux pays. Le Viêt-Nam est en effet très sinisé (version chinoise du bouddhisme, importance du confucianisme et du taoïsme; une forte présence de marchands chinois et de minorités descendues de la Chine).

Le Viêt-Nam réalise un rattrapage en matière de développement qui bouleverse les traditions. Le tourisme y est vu comme un vecteur important. Mais le tourisme a ses côtés sombres. Les Vietnamiens sont engagés dans une course pour bénéficier de la croissance matérielle. La pauvreté est bien réelle. On assiste à un changement des valeurs: l'individualisme progresse aux dépens des valeurs familiales centrées sur le respect des aînés, le culte des ancêtres, la cohabitation des générations. La moto est pour le moment le grand signe d'accès à la modernité et à la liberté.

Le Cambodge est encore à l'étape de la reconstruction, plus agraire. Angkor est le principal levier touristique et un symbole imposant de l'identité khmère. Mais le Cambodge actuel a peu à voir avec la puissance d'Angkor il y a huit cents ans! Ce passé a intoxiqué les Khmers Rouges et fondé leur projet insensé, revanchard. Cet épisode dramatique (un autogénocide) aurait-il existé sans la guerre US-VN, l'anticommunisme de l'armée cambodgienne, la piste Hô-Chi-Minh, les bombardements US, le conflit sino-soviétique?

Pour ma part, je reviens sensibilisé à l'histoire et à l'avenir de ces deux pays. Il me faudra limiter mes voyages car je n'aurai plus de temps libre à consacrer aux quelque 40 pays que j'ai visités jusqu'à présent! Chaque voyage ajoute à l'étendue de ma curiosité, à ma conscientisation d'historien et de citoyen du monde.

Au Viêt-Nam, j'ai vu sur le terrain les effets des épandages et j'ai visité à Hô-Chi-Minh Ville (Saigon) le *Musée des vestiges de guerre*; j'y ai vu des photos de victimes. Les États-Unis ont déversé 14 Mt de bombes et d'obus, soit 7 fois le volume utilisé durant la Deuxième Guerre mondiale. Ce voyage a confirmé pour moi la notion de "peuple héroïque" que mérite le peuple vietnamien. Les Vietnamiens ont eu à l'usure, par une résistance inouïe, une détermination exemplaire, une créativité au plan des moyens (compte tenu de leur pauvreté), le colonialisme français (je pense notamment à la bataille de Diên Biên Phu), puis l'agression US. Ce fut pour moi une des grandes leçons de ce voyage.

Un des grands moments de notre voyage fut la visite d'Angkor. Nous avons passé trois jours à visiter les différents sites (Angkor Vat, Angkor Thom, Banteay Srei, etc.) de ce qui fut le plus grand complexe religieux. On y trouve entremêlés les sculptures, fresques, temples, statues inspirés par le brahmanisme et le bouddhisme et érigés entre les VIII^e et XIV^e siècle par des rois khmers qui se prenaient pour des dieux. Le plus impressionnant est le Bayon formé de 37 tours, la plupart sculptées de quatre visages pour chacun des points cardinaux. Le Ta Prohm séduit dans la mesure où les archéologues ont choisi de ne pas abattre la végétation qui avait envahi le site, laissant les arbres (d'immenses fromagers ou figuiers) entrelacer les pierres. Les fresques dépeignent des scènes de batailles, des épopées (Mahâbhârata), la vie de cour ainsi que des modes de vie des gens ordinaires.

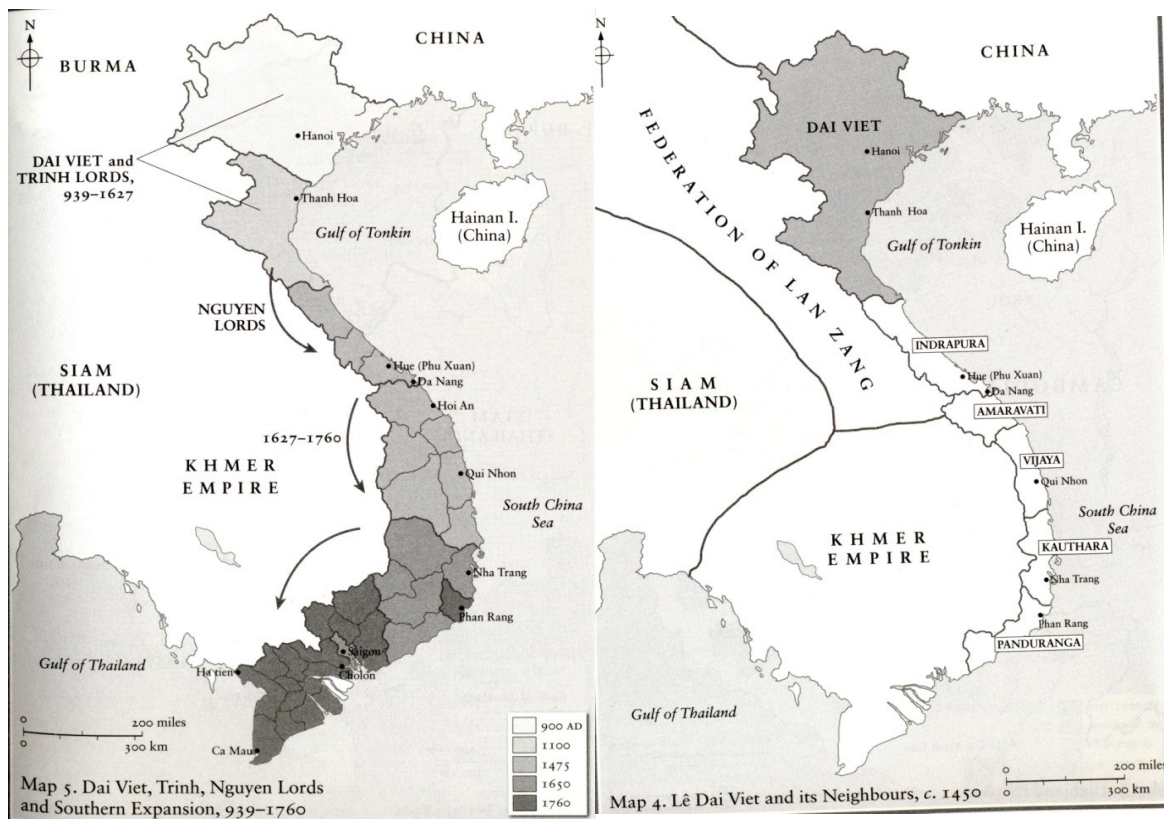
Angkor (dérivé du sanskrit *nagara* « cité ») aurait été la plus grande cité préindustrielle. Elle compte plusieurs centaines d'édifices étalés sur 1000 km² (contre 150-200 km² pour Tikal). Son expansion s'inscrit entre 802 quand Jayavarman II se déclare roi-dieu jusqu'en 1431 lors du saccage. Elle aurait pu faire vivre 1M d'habitants. Près de 2M de touristes visitent le site annuellement.

Les valeurs en Asie du sud-est sont différentes. Paul Savoie (*L'autre bout du monde*, Les Éditions Interligne, 2009) fait état de ses voyages en Chine, en Thaïlande, aux Philippines entre 2000 et 2006 pour y rencontrer les femmes qu'il a connues par le biais du courriel. Né en 1946, ce Canadien sans attache a pu connaître de près les valeurs familiales, les désirs d'émancipation. Il a été invité dans les familles de ces femmes. Il n'était pas en quête d'aventures ou d'un lien intime. Ces femmes sont pauvres. Elles s'intéressent à un étranger qui peut leur apporter de quoi améliorer leur condition (proche de la survie) et celle de leurs familles. Il y a pour elles dans l'amour une dimension transactionnelle. L'argent en fait partie. Elles profitent de sa générosité et de sa disponibilité pour se faire acheter un cellulaire, des robes, se faire acheter une maison (1500\$), une bague. Les femmes orientales ont les pieds sur terre. Elles sont fortes, persévérantes. Elles constituent le point d'ancrage de leur famille. Elles peuvent rêver d'un monde meilleur qu'offre la version de l'Amérique ou de l'Europe. Elles cherchent à rendre leur quotidien supportable. Le sens du précaire est omniprésent (guerres, ouragans, inondations, tornades, typhons ponctuent l'année ou la décennie). Que de femmes ont pensé que s'il se déplaçait pour les rencontrer après avoir correspondu avec elles, c'était qu'il allait les marier. Elles s'étaient préparées à sa visite. Elles étaient ses guides dans la découverte du pays physique et social.

Un survol historique nécessaire

Le mot Vietnam ne fut pas employé pour désigner le pays avant 1802. L'empereur Gia Long, quand il unifia le pays, pensait l'appeler *Nam Viet* (Viet du Sud), mais cela pouvait paraître expansionniste. Il inversa les termes. En 1813, la cour raviva *Dai Viet* (le Grand Viet), puis en 1838, ce fut *Dai Nam* (le Grand Sud). Les Nguyen utilisèrent le terme jusqu'en 1945. Ce sont les nationalistes Ho Chi Minh et Tran Trong Kim qui adoptèrent Vietnam pour les États qu'ils déclarèrent indépendants en 1945. Depuis le 16^e s., il y avait eu **deux « Vietnams »**, l'un autour de Hanoi et du delta du fleuve Rouge; l'autre autour du delta du Mékong avec Hue comme capitale. Du 16^e au 18^e s., il y avait eu **trois Vietnams** sous la gouverne de trois dynasties en compétition : Trinh, Nguyen et Tay Son. Pendant la période française (1858-1955), il n'y eut pas de Vietnam. À partir de 1945, il y avait la République démocratique du Vietnam (Ho), l'État associé du Vietnam (Bo Dai, 1949-54), puis la République du Vietnam (Diem/Nguyen Van Thieu, 1955-75). La première dut combattre contre les deux autres, contre la France et bientôt contre les États-Unis. Ce pays fut et demeure habité par des peuples qui n'étaient pas Vietnamiens. Les Viet (ou *kinh*) sont la

majorité aujourd'hui (85 %), mais ils partagent le territoire avec une cinquantaine de groupes ethniques. Jusqu'au 15^e s., les non-Viet étaient majoritaires dans ce qui deviendra le Vietnam.



The Penguin History of Modern Vietnam, by Christopher Goscha, 2016.

Les Français créèrent l'Union indochinoise en 1887. Ils allaient distinguer dans ce qui sera plus tard le Vietnam trois territoires : la Cochinchine, Annam, Tonkin.

La modernité n'a pas commencé avec la colonisation française. La colonisation chinoise au 15^e s. avait déjà introduit des éléments de modernité à travers le confucianisme et le système d'examen qui s'y rattachait et qui est un legs de la Chine au Vietnam et en Corée. Elle donna accès aux armes à feu, à un modèle bureaucratique avancé, à une idéologie coloniale que les Vietnamiens utiliseront à leur propre fin. Les Vietnamiens imitèrent l'empire chinois dans leur propre expansion vers le sud, appliquant contre d'autres peuples une domination directe ou indirecte. Puis les Français firent des Vietnamiens leurs partenaires dans la construction d'un autre État colonial. Le colonialisme asiatique a existé avant l'avènement des colonialismes européens. Les pays actuels sont souvent le produit de passés impériaux, y compris les leurs.

Quelques données actuelles

Viêt Nam :

Une population jeune : l'âge médian est de 26 ans; 27 % ont moins de 15 ans et 6 % ont 65 ans et plus. Le rapport de masculinité s'établit à 107 à la naissance, à 98 entre 15 et 64 ans, à 64 pour les 65 ans et plus, un reflet des années de guerre pour la population née avant 1945. L'indice de fécondité a chuté à 1,91. L'espérance de vie atteint 71 ans (avec un écart de 6 ans). Le quotient de mortalité s'élève à 25 p. mille. Ce fut l'une des plus rapides croissances, ayant poussé la population au doublement en 32 ans, mais

le taux de croissance a ralenti à 1 %. Le gouvernement limite le nombre d'enfants à deux par famille. Le taux de natalité a chuté de 40 à 18 p. mille. Le taux d'alphabétisation atteint 90 % (mais avec une inégalité : 94 % pour les hommes, 87 % chez les femmes). Les Vietnamiens ont passé en moyenne 11 ans à l'école.

Le VN a gagné la bataille du riz grâce à une réforme agraire réussie qui a permis à la paysannerie de disposer de revenus. Il est devenu un grand exportateur de riz (3^e rang mondial avec 3 Mt).

Le dong pourrait être dévalué car la monnaie est soutenue par des apports de capitaux étrangers qui pourraient se détourner.

Le salaire minimum mensuel s'établit en 2010 à 730 000 VND. Il sera porté à 800 000 VND le 1^{er} mai, soit 38\$. La hausse s'appliquera au secteur public avec effet d'entraînement sur le secteur privé. Les allocations mensuelles et les pensions bénéficieront d'une hausse de 12,3 %. Le VN connaît une inflation.

Le tourisme est à la hausse. Le VN a accueilli, en mars 2010, 473 000 touristes étrangers. Pour 2010, il veut accueillir 4,5-4,6M de touristes étrangers et 27-28M de touristes nationaux, pour des revenus de 4,2B\$.

Cambodge

L'âge médian s'établissait à 20,6 ans. L'espérance de vie n'est que de 59 ans. Seulement 19 % de la population est urbaine. En 2003, les moins de 15 ans représentaient 36 % et les plus de 65 ans, 3,5 %. La mortalité infantile s'élevait à 65 p. mille. L'indice de fécondité était de 3,4 enfants par femme. Le taux d'alphabétisation était de 74 % (85 pour les hommes et 64 pour les femmes). Le taux d'accès à l'eau potable s'élevait à 30 %.

Commentaires en cours de voyage

Les commentaires ci-après ont fait l'objet de messages envoyés à la famille et à quelques amis. Certains ont été enrichis par la suite à partir de notes. J'ai consigné d'autres commentaires dans un carnet. Mais Éliane a rédigé ces impressions au jour le jour dans un cahier qui lui servait de journal. Peut-être acceptera-t-elle de transcrire (en les adaptant) ces notes qui ont souvent une qualité littéraire.

20-03 Hô Chi Minh-Ville (HCMV) – autrefois Saïgon, un nom qui persiste 35 ans après [certains disent que l'on écrit HCMC, mais qu'on prononce Saïgon!]- est une ville immense et populeuse (9M). L'affichage commercial est omniprésent. Un carrousel de motos sillonne les rues, affrontant les autos, les camions et les vélos. Les passagers doivent porter un casque, mais aucune réglementation n'en régit la qualité. Certains casques proviennent de la guerre. Chacun peut exprimer son identité par le casque. Nous achetons une excursion à Can Tho, incluant le transfert de notre hôtel à la gare routière de Mien Tay. Les minibus partent quand ils sont pleins. Le nôtre est archiplein avec 15 passagers. Il faudra 4 heures pour parcourir 160 km. En route, nous traversons des rizières du delta du Mékong. Une multitude de tombes s'élèvent dans les champs, les plus anciennes grises avec motif de fleur de lotus aux quatre coins, les plus récentes en ciment peint en bleu, en jaune, en rouge, selon la religion du défunt. Le culte des ancêtres veut que l'on repose dans sa terre, proche de ses descendants, une coutume que dénonçait Hô Chi Minh, qui y voyait un gaspillage de la terre. Tôt le matin du 21 mars, excursion en barque (nous deux) depuis Can Tho pour voir le marché flottant à Cai Rang, une randonnée de 5 h. Un spectacle haut en couleur que ces femmes pilotant leurs embarcations et offrant leurs fruits et légumes. Puis transfert à la gare routière pour le minibus vers Chau Doc. Le lendemain, nous prendrons le *speed boat* (hydroglisseur) pour Phnom Penh. Un guide de la compagnie s'occupe des formalités d'immigration à la frontière de Vinh Xuang/Khmorm Samnor pour l'immigration.

24-03 Au terme de deux jours, nous quittons Phnom Penh. Nous y aurons visité le Palais royal et la Pagode d'argent (ainsi nommée pour ses 5000 tuiles d'argent pesant 1 kg chacune) et vu son gigantesque Bouddha fait de cristal Baccarat. Le Musée national du Cambodge expose une remarquable collection de sculptures khmères, plusieurs provenant d'Angkor. La visite la plus troublante fut celle du Musée Tuol

Sleng, une ancienne école transformée en prison (S-21). Les Khmers rouges en avaient fait un camp pour l'application de la torture. Tous les prisonniers étaient photographiés. Il n'en restait que onze survivants lorsque l'armée vietnamienne libéra PP en 1979. Plus de 14 000 détenus qui y passèrent un moment étaient transférés à Choeung Ek (*Killing Fields*) pour y être exécutés. Le mémorial abrite plus de 8000 crânes. Le chef de la prison, Kaing Guek Eav, alias Douch, allait connaître son procès à l'été 2010 devant un tribunal pénal international. Nous sommes ainsi passés à Phnom Penh des splendeurs du patrimoine khmer aux horreurs d'une extermination planifiée par des fanatiques paranoïaques déterminés à recréer une utopie agrarienne. Une extermination qui a fait 1,7 million de victimes entre 1975 et 1979, soit le quart de la population cambodgienne.

Le drame cambodgien est une conséquence et un sous-produit de la guerre au Vietnam, notamment de la guerre secrète menée par Nixon et Kissinger au Cambodge à partir de 1970 dans l'espoir d'empêcher la déroute au Sud-Vietnam. C'est ainsi qu'ils bombardèrent le Cambodge, renversèrent le gouvernement Sihanouk, appuyèrent la dictature du général Lon Nol qu'ils armèrent et financèrent. La guerre entraîna un exode massif des ruraux vers Phnom Penh, détruisant le tissu social. La chute de Saïgon coïncide avec l'entrée des Khmers rouges à Phnom Penh. Ces derniers décident alors de vider cette ville, symbole de la corruption, du luxe, de l'étranger, de la répression aussi, et d'en disperser les 3 millions d'habitants aux quatre coins du pays. Toutes les villes, systématiquement démantelées, subissent le même sort. L'exode fait des centaines de milliers de nouvelles victimes. L'industrie et toute l'infrastructure sanitaire, scolaire et administrative sont saccagées. Le nouveau régime décide de « ruraliser » toute la population et de la fixer dans des coopératives. Il distingue l'« ancien peuple » (les « paysans révolutionnaires ») qu'il contrôle depuis 1970, et le « nouveau peuple », qui vient d'être non pas libéré mais capturé, et sur lequel les cadres, sous prétexte de le « rééduquer », vont avoir en fait droit de vie et de mort. Il s'agit de créer un « homme nouveau », entièrement soumis à la collectivité, et de déraciner toute idée de profit : on abolit donc la monnaie et toute propriété privée et on disloque les familles. Tous les individus sont affectés à des coopératives, contraints de travailler à un rythme forcené. D'immenses travaux publics sont entrepris, de construction de canaux et de digues notamment, afin d'accroître la superficie cultivée en rizières. Le travail épuisant, la malnutrition, les maladies et les « épurations » vont faire cette fois de un à deux millions d'autres victimes en trois ans. Ce faisant, les Khmers rouges appliquent des schémas empruntés au stalinisme, au maoïsme, à l'autarcie nord-coréenne en y greffant des idées de leur cru visant à restaurer la grandeur du peuple khmer de l'époque d'Angkor et en exacerbant le ressentiment multiséculaire contre leurs voisins vietnamiens. Après avoir perdu le Vietnam, les États-Unis soutiendront avec la complicité de la Chine les Khmers rouges afin de contenir les Vietnamiens soutenus par Moscou. La Guerre froide se poursuivait : pendant une décennie, les États-Unis oublièrent les crimes des Khmers rouges et les utilisèrent contre l'occupant vietnamien qui les avait chassé du pouvoir à Phnom Penh, les repoussant dans la jungle.

Demain nous partons pour Siem Reap et Angkor. Le voyage se déroule bien. Il fait plus de 35°, sans pluie et sous un soleil continu. Les locaux sont sympathiques, serviables. Les tuk tuk sont empressés à nous transporter et à cueillir nos dollars. PP est une ville propre, mais bruyante à l'image de l'Inde. La débrouille est une condition de survie matérielle. L'anglais est compris par la majorité de nos contacts, particulièrement dans les hôtels, les restaurants, les transporteurs.

=====
27-03 Nous voilà à Siem Reap. C'est la base pour visiter ce qui fut la région clé du royaume khmer à son apogée avec ses sites Angkor Vat, Bayon, etc. Nous visitons avec un passeport de 3 jours en tuk tuk (une voiture-moto avec chauffeur à notre service pour la journée) ces temples qui suscitent admiration et réflexion compte tenu de leur représentation, de l'âge et du temps qui les a marqués. Nous procéderons par cercle concentrique, allant d'Angkor Vat le premier jour vers les sites les plus éloignés le troisième jour. J'aime beaucoup les vieilles pierres. Mes photos en sont les témoins. Les Cambodgiens sont sympathiques, souriants, et empressés à nous offrir leurs services, comme en Inde. La nourriture est bonne et Claude se régale avec les mets épicés au curry, influence de l'Inde.

Bien sur il y a la pauvreté... et avec le génocide que ce peuple a vécu, il a toute ma sympathie et mérite notre admiration. Leur charisme nous enchante. Beaucoup comprennent l'anglais. Les enfants sont joyeux et nous courent après pour nous vendre leur pacotille. Ils nous parlent dans notre langue dès qu'ils

nous entendent parler. Ce sont les petites filles qui vendent; elles usent même d'humour pour nous convaincre d'acheter leurs choses. Dormir et manger ne coûtent pas cher pour nous. Mais pour eux, cela peut être inabordable.

28-03 C'est toujours la grande sécheresse ici. La mousson avec ses abondantes pluies n'est pas encore là. Les temples d'Angkor Vat, Bayon, etc. sont de magnifiques sujets à photos. Il y a les innombrables bâtiments, les enceintes, les sculptures (tel ce Bodhisattva), les bas-reliefs qui racontent des épopées (tel ce roi monté sur un éléphant menant ses troupes contre les Cham), des fromagers dont les racines s'imbriquent dans les pierres, etc.



Et les enfants cambodgiens sont bien photogéniques. C'est un peuple qui a subi un tel massacre de 1975 à 1979, plus de 2 millions de disparus, y compris femmes et enfants, méritent notre sympathie. Ces années les ont fait retourner des années en arrière. Ils sont optimistes, souriants et pleins de charisme. Ils sont plus sympathiques que les Vietnamiens face au tourisme qu'ils veulent et respectent. Bien sûr, ils veulent nous vendre leurs choses dans la rue, surtout par les enfants dont un grand nombre ne vont pas encore à l'école. Les ONG sont très présentes à faire un travail de sensibilisation. Beaucoup d'endroits sont encore interdits car les terrains sont encore minés: on pense qu'il reste encore plus de 2 millions de mines et des bombes lancées par les E.U. qui n'ont pas encore explosés. L'UNICEF considère le Cambodge comme le 3^e pays comptant le plus de mines US non explosées au monde. Ces engins auraient fait plus de 60 000 morts chez les civils et encore plus de blessés.



Nous rencontrons beaucoup de groupes de touristes français et autres. Les Japonais ne sont pas différents et n'ont pas changé: en gros groupe, ils n'en finissent plus de se photographier à tour de rôle. On dirait un dévouement collectif.

La population est très jeune: 50% de la population a moins de 16 ans. On les retrouve dans la restauration, le commerce, etc. Ils ont commencé si jeunes qu'ils sont compétents et très gentils. Comme vous voyez j'adore le Cambodge et c'est très facile d'avoir des infos car les jeunes, même les enfants se débrouillent en anglais, du moins ceux qui côtoient les touristes. Ils ont appris avec les touristes. Même plusieurs, quand ils nous écoutent parler, se mettent à nous parler en français. Ils sont drôles et pleins d'humour, sans agressivité même si nous n'achetons rien. C'est un pays sécuritaire. Il faut quand même être prudents. Et nous avons l'habitude de l'être au max. Je peux écrire longtemps car nous avons le service du Net gratuit compris dans le prix du *guesthouse*.

Le 30 mars, en soirée, nous prenons un vol Siem Reap -Hanoi avec Vietnam Airlines, VN842 (285 \$US). Durant le transfert de l'aéroport à la gare routière de Hanoi, un jeune passager assis dans l'autobus aux côtés d'Éliane profite de l'obscurité et des soubresauts pour ouvrir avec une lame le sac en bandoulière. Il en sera quitte pour sa déception car entre-temps je serai aller la rejoindre coupons court à l'extraction éventuelle. Nous couchons à l'hôtel Phoenix, à trois rues au nord du lac Hoan Kiem d'où nous partirons le lendemain pour Diên Biên Phu en autobus (470 km, 8 h.). Nous y visiterons les collines (chacune a reçu un nom de femme : Béatrice, Claudine, Éliane, Gabrielle, etc.) , le musée et le cimetière de cette célèbre bataille qui signa la défaite du contingent français en mai 1954. Bernard B. Fall, qui fut un témoin de cette bataille, en a reconstituée le développement dans *Diên Biên Phu : un coin d'enfer* (tr., 1966). Le 1^{er} avril, nous partons en autobus pour rejoindre Sa Pa.

03-04 Sa Pa est sise à 1650 m dans une vallée entourée de montagnes et d'autres vallées plus profondes. En vue se trouve le Fransipan à 3143 m, le plus haut point du Viêt-Nam, à proximité avec la frontière

chinoise. Centre de villégiature depuis que les Français en firent une destination prisée dans les années 1920 en raison du climat frais et la présence de minorités ethniques. Aujourd'hui elle attire des citadins de Hanoï et du monde.

La ville a beaucoup changé depuis 1997 quand Éliane y était venue. Les hôtels, restaurants, touristes se sont multipliés. Les motos effectuent un balai incessant, offrant à tout venant « a moto bike ». Les minorités ethniques arpentent les rues pour vendre leurs babioles : des cartes postales où elles figurent comme sujets, des porte-crayons, des jetés de table, des coussins, des calottes, généralement brodés. Nombre de femmes et de fillettes se dédient à la vente. Les jeunes hommes de Sa Pa passent leur journée à se promener en moto, pour le plaisir et en quête de clients. Les femmes travaillent plus que les hommes, d'après ce que l'on voit. Les hôtels et restaurants sont légion. Sans doute y en a-t-il trop pour les touristes disponibles. Les tarifs sont modiques. On peut y avoir une chambre double pour moins de 10 \$ et un repas à plusieurs services pour moins de 5 \$. Une dépendance envers le tourisme est évidente. Les maux s'appellent drogue, prostitution, oisiveté, pollution sonore, visuelle. L'argent irrigue l'économie locale. Les Kinh sont venus occuper les emplois. Les communautés se sont adaptées à la nouvelle réalité. Elles ont sans doute amélioré leur quotidien grâce à la circulation monétaire plus agile reliée au tourisme. Elles prélèvent chacune un droit d'entrée (20 000 VND). L'authenticité en a souffert. Le marché de l'amour est disparu de Sa Pa : les jeunes gens des divers villages venaient danser devant l'église et le marché pour rencontrer un conjoint. Cette coutume est disparue vers 2000. L'artisanat a changé pour s'adapter à une possible demande. La sollicitation se fait désormais sur la rue, dans les restaurants. On n'attend plus le client assis sur le trottoir, on va vers lui et on se fait insistant. Le costume est un marqueur ethnique, chez les femmes plus que chez les hommes. Il permet de différencier les groupes.



Nous avons fait un trek de 6 km pour visiter le village de Cat Cat, descendant plus de 600 m. Des



Hmong (on les voit ci-dessus dans leurs costumes ethniques au marché de Lao Cai) y habitent. Venus au 19^e siècle de Chine, ils vivent en clans. Des familles privilégiées gèrent les affaires de la communauté et répartissent la production selon les besoins de chacun. Les familles plus modestes louent des terres des plus riches : elles sont généralement payées en riz. On y pratique les cultures en terrasses. Le tourisme favorise l'individualisme. L'apport d'argent ne passe pas par les canaux communautaires et collectifs comme le faisait la production agricole.

Que deviendraient ces gens si le tourisme se détournait de cette destination? Ces touristes polluent également par les eaux usées qui prennent la route de la vallée. Les vendeuses sont très entreprenantes, harcelant les touristes, s'accrochant à eux, les accompagnant sur plusieurs mètres, s'attroupant autour du touriste qui manifeste un intérêt, chacune réclamant son attention, entrant sur les terrasses des restaurants pour leur proposer leur marchandise. Les plus jeunes parlent un peu d'anglais. Un groupe de jeunes femmes nous a accompagnés sur un km lors de notre remontée. On demandait notre origine, âge, famille. L'une d'elles me disait avoir deux enfants et prévoir limiter la famille à trois (« finished »), soit beaucoup moins que la génération antérieure qui a eu six enfants.

03-04 Nous voici à Bac Ha (à plus de 1000 m) après avoir passé deux jours à Sapa (1650 m). Demain ce sera jour de marché ici auquel participent plusieurs ethnies venues échanger leurs produits sur la place, chacune reconnaissable (?) à leurs costumes, depuis la couleur jusqu'à la forme. Nous sommes en pleine zone montagneuse près de la frontière avec la Chine au milieu des minorités ethniques. Il y a 54 minorités ethniques au Viêt-Nam. Le paysage est féérique avec ces cimes, ces vallées, ces terrasses pour les cultures irriguées. Nous avons fait un trek de 6 km hier à travers des montées et descentes.

Sapa est devenue très touristique, fourmillant de restaurants, hôtels, auberges, étrangers (beaucoup de Chinois). Éliane ne cache pas sa déception : elle m'y a conduit pensant retrouver un lieu fantastique. Pour y arriver nous avons fait 14 heures de bus depuis Diem Bien Phu, un site célèbre puisque la victoire des Nord-Vietnamiens contre les Français ouvrit la voie à l'indépendance du Nord-Vietnam en 1954. Isabelle aurait eu plusieurs critiques à formuler en qualité d'ingénieure civile. Ouvrir d'un coup environ 50 km de chantier routier en éparpillant les équipements s'avère un défaut de planification. L'ancienne route devient à peine carrossable. Nous nous sommes embourbés, bloqués plus de deux heures par des pelles, bulldozers, camions, roulant dans des ornières. Éliane s'est régalée à prendre des photos insolites, en plus des paysages, des visages, des enfants.

Demain en route pour Hanoï en train depuis Lao Cai sur une voie construite vers 1900 par les Français. Nous aimons beaucoup même si la vie de touriste n'est pas toujours facile. Ainsi nous avons dû passer 54 heures sans prendre un vrai repas (seulement un *pho* dans une gargote) en raison des conditions hygiéniques, des transports, etc. Nous avons mangé pendant cette période 6 oranges, des noix. Nous avons perdu du poids mais sommes pour cela en meilleure santé. C'est excellent pour la ligne! Mais nous nous sommes régalés à Sapa. Le tuk tuk est fatigant sur des grandes distances mais c'est une expérience de voyager en plein air. Malheureusement, plus de tuk tuk au Viêt-Nam, seulement des minibus, des motos, des taxis...

09-04 Nous voici à Ninh Binh en route pour Huê, l'ancienne capitale impériale avant la colonisation française.

Nous résolvons les petits problèmes au fur et à mesure qu'ils se produisent (ce sont des problèmes logistiques reliés au transport, hébergement, etc.). Nous avons adoré notre séjour à Hanoï. Cette ville a conservé une atmosphère de l'autre siècle, avec ses cyclos, ses femmes transportant une variété d'articles dans leurs palanches. La ville animée a beaucoup d'attraits. Elle est riche de bâtiments coloniaux, de temples, de pagodes. Hanoi fête en 2010 1000 ans de sa fondation. Nous avons visité le vieux quartier, le Temple du Cheval blanc, le musée de la prison, le musée des Beaux-Arts, la pagode au Pilier unique, le mausolée Ho Chi Minh. La seconde journée fut réservée à visiter le Temple de la littérature et le Musée d'ethnographie fort riche. Notre dîner au Little Hanoi fut une délicieuse expérience gastronomique. Le soir, nous sommes allés à un théâtre de marionnettes d'eau qui préserve un vieil art et colle avec la vie des campagnes, les rites, la culture confucéenne. La circulation de motos est tout à fait dingue, d'autant plus que la majorité des intersections n'ont pas de feux de circulation. Il faut donc se hasarder dans le flot de motos et d'autos. Malheureusement, le bruit infernal et la pollution déparent son charme. Les klaxons sont une mélodie constante. Il en va de même sur les routes où se concurrencent plusieurs moyens de transport.

Nous avons fait hier l'excursion la plus féérique à ce jour, dans la baie de Halong pour y observer en bateau les formations calcaires (kartsiques), travaillées par l'eau, le vent, ces milliers de pitons rocheux qui surgissent de tout côté de l'eau et qui ont été immortalisés dans des films tel *Indochine* avec Catherine Deneuve... Nous avons eu un peu de pluie, mais il fit beau pour l'excursion à Halong, ce qui était essentiel.

Le Vietnam a beaucoup à régler pour arriver au « développement durable » : pollution, bruit, environnement, salubrité, corruption, etc. En attendant, le tourisme est là, même en basse saison.

10-04 Tôt le matin, depuis Ninh Binh, excursion en taxi pour visiter des grottes de Trang An, un dédale de grottes dans une barque manœuvrée par une femme. Nous avons préféré ce site à Tam Coc plus touristique où une nuée de vendeuses nous attendait Puis déplacement au site de l'ancienne capitale de

Hoa Lu, puis à Bai Dinh, site de la plus grande pagode du Sud-Est asiatique (à 15km su nord-ouest de Ninh Binh). Nous partons le soir sur le bus pour Huê où nous arriverons le lendemain.

11 et 12 Séjour à Huê, capitale impériale des Nguyên après leur victoire sur les Tây-Son en 1802. La nouvelle capitale a été dessinée en accord avec la philosophie orientale en général et la tradition vietnamienne en particulier. Elle respecte également les conditions physiques du site, notamment la rivière des Parfums et la montagne Ngu Binh (appelée l'Écran royal). La rivière des Parfums qui divise la capitale en deux en est l'axe principal. La relation entre les points cardinaux au nombre de cinq pour les



Vietnamiens (centre, ouest, est, nord et sud), les cinq éléments naturels (terre, métal, bois, eau et feu) et les cinq couleurs fondamentales (jaune, blanc, bleu, noir et rouge) soulignent la conception de la ville et se retrouvent dans le nom d'un grand nombre de ses caractères principaux et dans ses ornements.

La ville comprenait trois enceintes qui s'imbriquaient : Kinh thành (citadelle), la plus extérieure, destinée à héberger les bâtiments administratifs, Hoàng Thành (Cité Impériale : ici la Porte) destinée à héberger les palais royaux et lieux de pèlerinages, Tu Cam Thanh (Cité Pourpre Interdite) pour abriter les résidences royales. Excursion pour la visite de trois tombeaux royaux, puis remontée de la rivière des Parfums. Le lendemain, visite de la Cité impériale, de la Pagode Bao Quoc, de la Pagode Tu Dam. Départ à 13h30 pour Hôi An.

13-04 Découverte à pied du vieux quartier de Hôi An : musées, styles de maisons, etc. Ancien port de mer du Grand Champa, cette ville était un centre maritime et commercial. Divers comptoirs vinrent s'y installer à partir du XVIe siècle. Cette vocation a fait de Hoi An un petit bijou architectural.

14-04 Visiter le site Cham de My Son et retour à Hôi An. Les Cham vivaient à l'origine de la mer. En s'installant sur le littoral, ils refoulèrent les populations autochtones dans les montagnes et développèrent la riziculture sur grande échelle. L'influence indienne fut prédominante dans les royaumes du Champa, soit en raison de leur origine, soit en raison des relations qu'ils entretenaient. Ils vénéraient, par exemple, des divinités hindoues (Shiva, Brahma, Vishnu). L'art cham est issu de la même tradition que l'art khmer, mais s'est épanoui beaucoup plus tôt. La structure religieuse et sociale (existence des castes) des Cham, initialement de type hindouiste, fut modifiée au VIIe siècle avec l'arrivée du bouddhisme, puis par l'apport d'éléments islamiques. La lente descente des Khin forcera les Cham à déplacer leur capitale toujours plus au sud. Le royaume du Champa, partiellement converti à l'islam, au contact des commerçants malais, disparaîtra au XVIIe siècle, après avoir été réduit à une principauté vassale des seigneurs Nguyên. Ne subsistent aujourd'hui que 100 000 Cham au Viêt-Nam et d'autres au Cambodge.

Les garçons sont en surnombre au VN. Les écographies sont interdites, mais se pratiquent en privé. Il y a des années néfastes dans le zodiaque chinois. Il faudrait éviter d'avoir un enfant Tigre. Les filles Tigre ne sont pas recherchées. L'astrologie complique les mariages. Non seulement l'attraction intervient-elle dans le choix du partenaire, mais il faut s'assurer que les partenaires sont compatibles.

Le culte des ancêtres demeure bien vivant. Toutes les maisons comportent un autel, sinon une pièce, dédié au culte. On renouvelle les offrandes pour que les ancêtres aient ce qu'ils aimaient. On peut même acheter une simili carte de crédit pour usage dans l'au-delà. Dans les temples on place des boîtes de thé, de chocolat, de biscuits, des cannettes de bière, d'eau gazeuse, etc.

Dans des villes touristiques comme Hôi An, on se demande comment les restaurants, auberges, hôtels, commerces qui sont légion et qui dépendent des touristes peuvent tous tirer leur épingle du jeu,

faire leurs frais, dégager un profit. Que de commerces de rue se limitent à offrir des bouteilles d'eau, des boissons. eaux gazeuses. L'offre paraît dépasser largement la demande qui de plus est très irrégulière.

L'espace privé est très limité. On envahit l'espace public. La famille mange sur le trottoir en face de la maison, le matin, le midi, le soir. La femme prépare la nourriture sur la rue. Les convives sont au mieux assis sur de petits bancs face à de petites tables basses. La famille des aubergistes mangent dans le hall d'entrée devant les résidents. Dans des villages ruraux ou dans les campagnes les producteurs font sécher des piments, des épis ou des grains de maïs, des cacahuètes sur la voie publique devant les maisons. Au sud de Hôï An, j'ai même vu des producteurs qui avaient étendu du riz sur la chaussée, comptant sur le passage des véhicules pour détacher les grains. Les travailleurs s'installent sur le trottoir pour souder, pour coudre, etc. Les piétons doivent louvoyer entre les motos, vélos, clients qui occupent les trottoirs ou marcher dans la rue. L'espace public est approprié comme si les façades des commerces et des maisons achetaient un droit d'usage des sections de trottoirs. La vente ambulante envahit même l'intérieur des restaurants.

15-04 Nous avons prévu visiter Da Nang, puis prendre un vol vers Nha Trang. Nous avons choisi d'aller de Hoi An à Nha Trang par le bus de nuit. Notre hôtel, le Dong Hai, est à 300 m de la mer. On dit de cette station balnéaire qu'elle bénéficie du plus grand nombre de jours d'ensoleillement par année. Pas étonnant que les touristes internationaux y soient nombreux. Sur la plage nous sommes témoins d'un loisir étonnant : un groupe de Vietnamiens assistent à un combat de coqs et participent à des paris. Les paris sont discrets, mais le combat ne peut être clandestin.

16-04 Nous avons prévu visiter en barque et en minibus le lac Lak et deux villages Mnong et coucher à Dalat. Nous choisissons de demeurer à Nha Trang et de faire une excursion au sanctuaire cham Po Nagar qui se dresse sur une hauteur sur la rive gauche de la rivière Cau. Construit par les Cham, du VIIe au XIIIe siècle, il se composait de 7 à 8 temples dont il ne subsiste que 4 édifices. Les Cham y célébraient la déesse Po Nagar née des nuages du ciel et de l'écume de la mer. Elle personnifiait la terre nourricière.

17-04 Nous partons ce soir sur le bus de nuit (9h) pour Saigon (HCMV) où nous séjournons trois jours. La première journée est consacrée à visiter des monuments importants, les uns anciens, d'autres de l'époque française : Temple de Thien Hau (déesse de la Mer), Pagode de Quan Am (déesse de la Miséricorde), marché de Cholon (l'écriture chinoise triomphe dans ce quartier où vivent un demi-million de sino-vietnamiens), Poste centrale, Cathédrale Notre-Dame. Deux bâtiments rappellent la deuxième guerre d'Indochine : le Palais de la Réunification pris d'assaut par l'armée nord-vietnamienne le 30 avril 1975 et le Musée des vestiges de la guerre (appelé à l'origine Galerie des atrocités américaines) qui expose, entre autres horreurs, des photos des déformations imputables à l'agent orange (dioxine) produit par Monsanto et Dow Chemical et déversé massivement sur le VN (env. 80Ml), hautement toxique, cancérigène et mutagène. Plus de 2M de Vietnamiens ont été exposés aux défoliants qui aspergèrent plus de 3Mha. On a reconstitué une « cage à tigre », de ces prisons « aménagées » pour les détenus vietcongs.

19-04 Excursion à Tay Ninh (près du Cambodge) pour visiter le Grand temple de Cao Dai. Ce mélange architectural de plusieurs styles construit entre 1933 et 1955 est à l'image d'un culte synchrétique à nul autre pareil. Le caodaïsme a été fondé en 1921 et institué en 1925 en Cochinchine par Ngô Van Chiêu, un fonctionnaire vietnamien. Il s'appuie principalement sur les trois religions qui ont imprégné l'Asie orientale : le confucianisme (comportement moral dans la vie en société), le taoïsme (recherche de la plénitude et de la sérénité par le détachement et par un certain comportement intérieur et extérieur) et le bouddhisme (qui donne une réponse à la question de l'existence et du devenir de l'homme). Mais il s'inspire aussi fortement du christianisme : la statue de Jésus est d'ailleurs représentée dans le « Grand Temple » de Tay Ninh et la structure du clergé est



calquée sur le modèle de l'Église catholique. Ce temple est soutenu par dix-huit piliers-dragons qui sont un chef-d'œuvre de l'architecture éclectique de la période coloniale. Le caodaïsme possède la notion de guide spirituel, dont il puise les figures dans toutes les cultures. Voisinent ainsi dans son panthéon Moïse, Jésus, Mahomet, Shakespeare, Pasteur, Sun Yat-sen, Lénine, Jeanne d'Arc, Victor Hugo, etc. Le caodaïsme rassemble aujourd'hui 2,5M d'adeptes, surtout parmi les ethnies khmères et chinoises. L'excursion comprenait aussi une visite du réseau de tunnels à Cu Chi. Ces souterrains furent la réponse aux bombardements et aux opérations *Search and Destroy*. Le réseau court sur 200 km de galeries creusées à la pelle, sans armature métallique ni béton, jusqu'à 12 m dans le sol. Des cuisines, des caches d'armes, des hôpitaux y étaient aménagés hors de portée des envahisseurs. Ce parcours, même sur une courte distance, est très stressant pour un Occidental, une expérience physique qui me rappelait mon expédition dans les galeries de la mine de Potosí en Bolivie.

20-04 Visite à pied des environs de notre hôtel, au voisinage de la rue Dong Khoi. Le Marché Ben Thanh, le Musée des Beaux-Arts, le Temple hindou de Mariamman, l'Hôtel Rex, l'Hôtel de ville, le Théâtre municipal. Un homme m'accoste et s'adresse à moi en anglais : il veut m'utiliser comme courrier pour transmettre une lettre à sa sœur qui vit à Toronto. Je lui dis d'écrire la lettre et de venir me la porter à mon hôtel, car je pars très tôt le lendemain matin. Il ne donna pas signe de vie. Je crois qu'il avait d'autres intentions que je n'ai pu percevoir.

21-04 Nous entreprenons le voyage de retour à 6:15 pour Hong Kong, puis à 18:10 pour Vancouver où nous arrivons à 14:50. Correspondance pour le vol sur Montréal à 23:35. Nous aurons traversé plusieurs fuseaux horaires (15). Ce retour en 24 heures aura de fait pris en tout 39 h.

Les Vietnamiens sont admirables à vouloir vivre dans un système où il n'existe pas de sécurité sociale, ni de pension, des soins médicaux minimalistes, un système d'éducation jusqu'à 14 ans. Ils doivent assumer à peu près tout avec un salaire si bas, soit le salaire minimum de 40 \$ par mois. Ils multiplient les petits boulots, les petits commerces et ils sont là-dessus très inventifs.

Ils travaillent du lever du soleil au coucher, avec 1h. d'arrêt. Il y a un chantier de construction juste à côté de notre hôtel. Ils font tout à la main: marteler pour faire une tranchée dans le béton pour y installer un tuyau pendant des heures, creuser à la main avec une simple pelle, etc. Ils sont peu outillés pour réaliser de durs travaux. Une catégorie de viets est très vaillante et ils se donnent corps et âme sous une chaleur intense pendant que d'autres, s'accrochant aux touristes, attendent les éventuels clients. "Motobike, Madam", me disent-ils si souvent. Ils ont peine à croire qu'une vieille dame aux cheveux blancs comme moi puissent marcher. Car eux ils ne marchent pas. Toujours moto ou vélo.

Nous avons visité de nombreux temples et pagodes. Ils reflètent l'importance de la religion dans leur culture. Une religion basée sur le culte des ancêtres dont un espace leur est réservé dans les pagodes et chaque maison possède son mini sanctuaire. Une religion surtout entretenue par les femmes. On offre aux ancêtres de nombreux objets qu'on peut voir: aliments (fruits, légumes, etc.), eau, même des cartes de crédit simili... Ils sont là pour protéger la famille. C'est une croyance qui maintient le lien familial étroit entre les générations, car les grands-parents, parents, enfants habitent le même lieu étroit où on se partage 2 à 3 petites pièces.

C'est un pays pauvre mais sécuritaire. Riche en culture (porcelaine, travail de la soie, vannerie, sculpture sur bois, etc.) mais on sent et on voit beaucoup l'influence chinoise, car la Chine les a colonisés pendant plus de 1000 ans. Ils aiment malgré tout faire valoir leurs différences et leurs particularités, surtout quand nous avons visité un centre de broderie sur soie, où la guide nous faisait voir tous les thèmes vietnamiens plus intéressants qu'en Chine... Vouloir se distinguer et vouloir être vus comme distincts... on connaît ça.

Pour l'environnement, il faudra repasser pour les cours d'eau... ils usent jusqu'à la corde à peu près tout, recyclent et retransforment les objets qui ne servent plus, recyclent plastiques, cartons, etc., réparent tout, reréparent et encore et encore... Des hommes à tout faire sont partout, installés sur le trottoir: une machine à coudre à pédale pour réparer vêtements, ateliers pour crevaison, un litre d'essence à l'air libre

pour une panne en moto, cuisines ambulantes, une pompe manuelle pour gonfler vos pneus, un cireur de souliers, kiosques de bouteilles d'eau, etc. et ce du lever au coucher du soleil.

Les transports sont très bien organisés: trains, bus, avions au besoin. Ils ne sont pas chers et nombreux. L'hôtellerie suit la même tendance que la nourriture et les transports: on peut se loger pour 10\$, chambre double avec douche, eau chaude, climatisation, salle de bain privée et propre. Le Vietnam est accessible et très intéressant pour la diversité des paysages, la sympathie de son peuple surtout les femmes pour qui j'ai une profonde admiration, son alimentation facile et de santé; pour ce qui est de l'art pictural, rien d'original. Très traditionnel, figuratif; c'est un pays de bijoux-argent et de pierres.

Je vous dis: "Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage!" *Tam biet*

=====

23-04 Nous sommes bien rentrés à Saint-Lambert hier matin, soit 39 heures après notre départ de Hô-Chi-Minh-Ville et deux escales à Hong Kong et à Vancouver. A Hong Kong, nous avons profité d'une escale de 8 heures pour retourner visiter la ville, particulièrement le centre d'affaires et constater l'animation à l'heure du lunch et la verticalité vertigineuse des bâtiments qui nous cernent de partout, de belles occasions de photographie. L'escale de Vancouver fut trop tardive pour justifier pareille escapade et nous avons tué le temps en lisant et écrivant à l'aéroport.

Nous serons en mode récupération pour les prochains jours afin de reprendre les heures de sommeil perdues et de combattre un décalage de 12 heures. Notre niveau d'adrénaline tombant, nous sentirons la fatigue accumulée. Voyager en routards permet de vivre plus proches des conditions locales (dans les transports, les déplacements, l'alimentation, la chaleur ambiante, etc.), mais s'accompagne d'un niveau de stress (la prudence, la sécurité, la barrière linguistique).

Nous allons transférer nos photos sur l'ordi, les trier, en faire la sélection, ce qui sera un gros travail eu égard aux 5000 photos que nous avons prises conjointement.

Nous avons voyagé en autobus le plus clair du temps. À l'occasion (Killing Fields, My Son, Cao Dai et Cu Chi, tour à Hué et à Saigon), nous nous sommes joints à des excursions, mais tous nos autres déplacements furent faits en duo, en tuk tuk, en transport en commun, parfois en taxi au Viêt-Nam. La sollicitation peut déranger. Le plus pénible fut le trek que nous fîmes à Sa Pa. Pour faire plaisir à une des jeunes femmes (Hmong) qui nous avaient accompagnés sur un km, j'ai acheté un truc que je ne désirais pas, mais alors toutes les autres furent déçues et réclamaient leur part! Les Vietnamiens sont devenus mercantiles. Leur dépendance à l'égard du tourisme semble énorme, croissante. Éliane était allée à Sa Pa en 1997: elle a été témoin d'une transformation. Que de jeunes gens et moins jeunes qui semblent passer leur journée sur leur moto dans l'attente d'un client qu'ils transporteront. Or nous sommes des marcheurs. Il était hors de question en plus de monter à deux (donc trois) sur une moto. Le VN n'offre pas, à la différence du Cambodge, le transport par tuk tuk, ce qui impose, si l'on est deux, le déplacement en taxi; nous avons donc dû prendre des taxis. On peut se sentir importuné par la sollicitation, c'est vrai. C'est le versant désagréable du tourisme. À l'invitation "Motobike", je répondais par "Khong, cam on" ou "No, thank you, we walk".

Aucun problème de santé à déplorer. J'ai beaucoup transpiré, mangé moins qu'à l'accoutumée, et j'ai donc perdu du poids. C'est une bonne destination pour un régime, même si ce régime comporte des carences, notamment du côté des produits laitiers.

Combien coûte un tel voyage de cinq semaines? Je n'ai pas encore établi une comptabilité détaillée, mais je calcule que le voyage a coûté, pour nous deux, en incluant tous les frais, moins de 6000 \$CA. J'exclus de mon calcul les achats de souvenirs, pierres, pièces d'art et d'artisanat. L'hébergement a coûté 355 \$US pour 28 nuits, soit une moyenne de 12 USD. Toutes les chambres comportaient une salle de bain privée. À une exception près, toutes étaient propres. Certaines incluaient le petit-déjeuner. Nous avons passé sept nuits en déplacement (avion, train-couchette, bus-couchette).